

2215A. à Devaux

[fin mars / début avril 1755]¹

Quoique tu revienne samedi et que j'en sois bien aise, je t'envoie cette lettre² que j'ai reçue aujourd'hui. Elle peut regarder ton affaire³. Helvessius⁴ est le meilleur ami de Mr Truden⁵ et j'ai de mon côté une autre voye que je vais mettre en œuvre⁶. Tu es fol de me faire des presents – j'en suis toute honteuse. Un mot tendre m'auroit suffi pour ma fête⁷.

Bonsoir, je t'embrasse bien vite. Tu devrais dîner dimanche chez Minette⁸, lui parler de Mr Truden et venir me voir après. Je serai ici.

Mardi soir

MANUSCRIT

Bibliothèque Marguerite Durand, Paris, cote 091 GRA Res ; 2 p. de petit format ; orig. aut., non signé. Nous remercions Mme Dominique Amiot de nous avoir communiqué une photographie de cette lettre avec la permission de la publier.

TEXTE

En haut de la première page, on peut lire à droite le nom « Mme de Graffigny », écrit d'une main inconnue, et à gauche, le nom partiellement effacé « Graffigny (Mme de) », écrit d'une autre main inconnue ; les deux inscriptions sont en écriture ancienne. On y lit aussi « n° 257 », peut-être l'indice d'une vente antérieure. Sur la dispersion des lettres écrites en 1755 par Mme de Graffigny, voir lettre 2283, Remarques.

NOTES

1. Devaux se trouve depuis la mi-septembre 1754 dans la région parisienne, dans l'entourage de la marquise de Boufflers ; il partira pour la Lorraine vers le 9 avril 1755. Cette lettre fait allusion à sa rentrée à Paris, sans doute de Versailles après les cérémonies de la semaine de Pâques, 24-26 mars 1755, auxquelles assistait Mme de Boufflers, dame de Mesdames de France (Luynes, XIV, pp. 96, 100). La datation de la lettre est appuyée par la référence aux affaires financières de Devaux (voir les notes 3 et 5 ci-dessous), et par la mention de la fête de Mme de Graffigny, la Saint-François-de-Paule, qui tombe le 2 avril. Puisque cette lettre est datée de « mardi », elle est sans doute du 25 mars ou du 1^{er} avril 1755.
2. Cette lettre n'a pas été identifiée.
3. Depuis quelques années, et surtout en 1755, Mme de Graffigny et ses amis offrent à Devaux des conseils d'investissements ; on poursuit, entre autres possibilités, la Caisse des marchés de Sceaux et de Poissy, une affaire de cuivres et une nouvelle manufacture de fer-blanc. Voir pp. *xxiii-xxiv*, 283-284, 367-368, 378 et 387.

4. Au printemps de 1755, Helvétius, ancien fermier général et l'un des conseillers financiers de Mme de Graffigny, se trouve souvent à la cour de Versailles, auprès de son père, Jean-Claude-Adrien Helvétius, qui y mourra le 17 juillet 1755 (2243n3 ; Smith, 209, 210).

5. Daniel-Charles Trudaine, intendant général des finances et directeur du département des Ponts et Chaussées, et ami d'Helvétius (1684n9 et 2255n6), est souvent mentionné par Mme de Graffigny en 1755 (voir 2261n7, 2267n3, 2279 à la n8, 2288 à la n3). Son fils, Jean-Charles-Philibert Trudaine de Montigny (1733-1777), chimiste renommé, adjoint de son père aux Ponts et Chaussées, est aussi un ami d'Helvétius (Smith, 196). C'est sous leur égide que l'atlas des routes de France, dit Atlas de Trudaine, a été réalisé entre 1745 et 1780.

6. Cet autre contact n'est pas identifié.

7. La Saint-François de Paule (voir la note 1 ci-dessus).

8. Mme Helvétius (2101n1), qui n'accompagne pas son mari à Versailles, doit se trouver alors à Paris, dans leur maison rue Neuve-des-Petits-Champs (pp. 277 et 294).